79e demi-brigade de ligne 1792-1803– extrait de l'historique 1684-1904 – Imp. Berger-Levrault et Cie – 18 rue des Glacis, Nancy – 1904 – source : gallica.bnf.fr/BnF –droits : domaine public - saisie 2022

79e DEMI-BRIGADE DE LIGNE

Historique 1792 - 1803

En 1792, la France était menacée sur toutes ses frontières ; l'Assemblée déclara la Patrie en danger et, au prix de sacrifices énormes, parvint à mettre debout une armée nouvelle : l'organisation de ces troupes se heurta à des difficultés considérables ; ce n'est qu'après bien des tâtonnements que la 79e demi-brigade fut définitivement constituée en janvier 1797 ; ce nom de demi-brigade fut donné aux nouveaux corps formés par la réunion des volontaires et des anciens soldats.

ARMEE DU RHIN

A peine formée, la 79e demi-brigade fut envoyée sur le Rhin où elle se distingua à Bregenz et surtout dans les nombreux combats qui eurent lieu autour d'Immerstadt ; résistant à des forces très supérieures, la demi-brigade s'y couvrit de gloire : à deux reprises, le lieutenant **DUQUENE**, grâce à son énergie et à son sang-froid, arrêta l'ennemi et donna le temps à la 79e d'échapper à sa poursuite ; là encore le grenadier **NOURRISSARE** surprit un poste autrichien puis, cerné de tous côtés, aima mieux mourir que de se rendre.

En Italie, la demi-brigade arriva trop tard pour participer à la campagne que venait de diriger **BONAPARTE** ; enfin, elle fut transporte dans l'île de Corfou, près des côtes de Turquie.

SIEGE DE CORFOU

Les premières semaines de l'occupation furent calmes, mais, bientôt, la 79e eut à lutter à la fois contre les Turcs et contre les habitants révoltés ; de plus, des vaisseaux russes et turcs vinrent bloquer l'île. La garnison, forte de 1 800 hommes sous les ordres du général **CHABOT**, fit une défense héroïque, disputant le terrain pied à pied dans des combats incessants. Un bataillon de la 79e fut, en octobre 1798, charger d'enlever la tour de Jacco ; les grenadiers, à trois reprises, attaquèrent avec furie ; un peloton sauva le général **CHABOT** qui allait être entouré et le sergent-major **RICHARD** se fit tuer au pied même de la tour ; quelques jours après, un détachement de 15 hommes fut entouré par plus de 150 Grecs, mais le sergent **BESSON** qui les commandait montra une telle résolution que les Grecs n'osèrent fondre sur lui et le laissèrent passer. Le 1er décembre, le sous-lieutenant **NAZAL**, les sergents **BESSON** et **ANCELET**, le caporal **La MASSE** sautèrent dans une batterie où ils s'emparèrent d'un drapeau, de dix-sept Russes, de trois bouches à feu et de plusieurs têtes de bétail. En décembre et en janvier 1799, la 79e prit encore deux drapeaux turcs. Le 2 mars, l'ennemi surprit quelques compagnies détachées à l'île de la Paix et les massacra ; là encore il y eut de nombreux actes de courage et de dévouement : le grenadier **CHEVALIER**, après s'être battu pendant plus de deux heures, gagna à la nage la terre ferme et continua à combattre jusqu'au moment où il fut grièvement blessé.
Enfin, le 5 mars 1799, il fallut se rendre ; l'ennemi, admirant la belle résistance de la 79e, la reconduisit jusqu'en France sur ses propres navires.

BRETAGNE – SAINT-DOMINGUE

La 79e fut ensuite envoyée en Bretagne où les Chouans étaient toujours en insurrection. Cette effroyable guerre civile, choisissant pour se déclarer le moment où l'ennemi de toutes parts menaçait nos frontières, fut « un coup de poignard donné dans le dos de la France ». Les Chouans,

violant toutes les lois de la guerre, firent preuve en toutes occasions de la plus grande mauvaise foi ; le chef vendéen **BOBON** ayant invité le chef de bataillon **VERNIER** de la 79e à venir le trouver, celui-ci s'y rendit accompagné du sergent-major **CHAPUIS** ; lorsque, après la conférence, le commandant voulut se retirer, il fut entouré, couché en joue et le sergent-major qui protestait fut fusillé sur le champ. Plus tard, une patrouille commandée par un lieutenant de la 79e s'était rendue chez le maire de Mont-Dol afin de se concerter avec lui pour l'arrestation d'une bande de brigands ; rassemblant les habitants qui s'armèrent de tout ce qui leur tomba sous la main, le maire attaqua le détachement et en massacra une partie. Quelque temps après les soldats de la 79e se vengèrent d'une façon digne d'eux et de la République : ayant cerné une troupe de Vendéens, le sergent **LIGNIER** aidé des caporaux **VERGEAU** et **DUGARIN**, sauva la vie à tous les prisonniers ; un décret récompensa ce bel acte d'humanité en conférant à ces braves des fusils d'honneur.
Après avoir été fort éprouvée dans cette guerre d'embuscades continuelles, la demi-brigade fut démembrée : tandis que les 1er et 3e bataillons allaient dans le Midi, le 2e fut expédié dans l'île de Saint-Domingue où les nègres venaient de se révolter ; cette campagne fut extrêmement pénible à cause du climat et des escarmouches continuelles qu'il fallut livrer.

Ancestramil